HAL open science

Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne

Stéphane Martin

To cite this version:

Stéphane Martin. Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne. Geertui Blancquaert; François Malrain. Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes. Actes du 38e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Amiens, 29 mai-1er juin 2014), n° spécial (30-2016), Société archéologique de Picardie, pp.455-464, 2016, Revue archéologique de Picardie, 555-2-00-123426-7. hal-01485364

HAL Id: hal-01485364

https://hal.science/hal-01485364

Submitted on 8 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Stéphane Martin, « Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne », in Geertrui Blancquaert, François. Malrain (ed.), *Évolution des sociétés gauloises du second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes. Actes du 38e colloque international de l'AFEAF, Amiens, 29 mai - 1er juin 2014*, Amiens, 2016, p. 455-464 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial, 30).

Version *post-print*, produite par l'auteur / author-produced, post-print version

N.B. : les numéros de pages, en gras entre crochets, indiquent le début d'une nouvelle page / page numbers, in bold between square brackets, indicate the beginning of a new page.
Contrairement à la version publiée, les tableaux et les figures se trouvent à la suite du texte / contrary to the published version, tables and figures are to be found after the text.
Le texte est identique à la version publiée, à l'exception de la correction de quelques coquilles dans la bibliographie et de l'ajout de la note 2 / text is identical to the published version, except for some typos corrected in the bibliography and the addition of note 2.

[p. 455] Introduction[1]

Comme l'appel à communications du colloque ne le soulignait que trop bien, « l'idée […] d'une conquête romaine civilisatrice d'un monde barbare [est] encore véhiculée dans certains [travaux] ». Au cours des dernières décennies, l'archéologie a montré la grande richesse, y compris matérielle, des communautés de l'âge du Fer, et dès 1989, Katherine Gruel pouvait plaider avec force pour une économie gauloise monétarisée (Gruel 1989). Chez les historiens et archéologues du monde romain, malgré une évolution certaine, on trouve encore des traces de cette vision « primitiviste » des sociétés protohistoriques. La vision de Keith Hopkins en 1980, dont Joris Aarts a pu écrire « *Hopkins places monetization on the same level as Romanization* » (Hopkins 1980, Aarts 2005, p. 8), n'est guère éloigné de celle, par ex., de David Mattingly, lorsqu'il écrit « *The provincial economy also integrated aspects of pre-Roman economic structures, in northern Europe often involving practices embedded in social custom*s » (Mattingly 2011, p. 140).

[1] Ce travail s'appuie sur des réflexions menées lors de ma thèse de doctorat (MARTIN 2015) et poursuivies depuis par des recherches post-doctorales à la Radboud Universiteit, dans le cadre du projet *Anchoring Innovation* porté par OIKOS, *the National Research School in Classical Studies in the Netherlands*. De nombreuses personnes, que je tiens à remercier ici, ont contribué à améliorer cet article, par leurs remarques et leurs critiques sur des versions antérieures du manuscript.

Il n'est donc pas inutile de revenir ici sur cette question fondamentale : le développement d'une économie monétaire en Gaule est-il le fruit d'évolutions internes des sociétés indigènes, ou l'utilisation de pièces de monnaies pour des transactions économiques constitue-t-elle une innovation « importée » par les Romains ? On aura déjà compris que nous privilégions ici la première solution, suivant en cela nombre de travaux récents (voir notamment différentes études dans Metzler & Wigg-Wolf (éd.) 2005, Haselgrove 2006). Toutefois, des éléments de réponse quantifiés manquent souvent dans les travaux déjà publiés : tel sera donc l'objet de cette contribution.

Dans un premier temps, nous présenterons plusieurs solutions proposées jusqu'à présent pour quantifier l'usage de la monnaie, avant d'en proposer une nouvelle, à nos yeux plus facile à mettre en œuvre. Cette méthode sera ensuite testée sur le site de Bibracte, pour lequel on dispose de données stratifiées nombreuses, de La Tène finale au début de notre ère. Enfin, on essaiera de voir si les tendances observées à Bibracte se vérifient à l'échelle de la Gaule du Nord et de l'Est. On laissera ici de côté le problème des frappes les plus anciennes, de La Tène B2 et La Tène C1, pour deux raisons : d'une part, cette question a été récemment abordée en plusieurs lieux (Pion 2012, Baray 2014, Martin 2015) ; d'autre part, les contextes stratifiés sont très rares avant La Tène C2, et c'est sur ces derniers que se fonde la présente contribution.

Mesurer l'usage de la monnaie : quelques propositions

Comment essayer de mesurer le degré de développement de l'économie monétaire en Gaule à partir des données archéologiques ? Car c'est bien de ces dernières qu'il faut partir, puisque les textes ne permettent guère de progresser sur ce sujet (la remarque vaut pour la protohistoire comme pour l'époque romaine). Il est difficile de proposer des quantifications à partir de la seule étude du mobilier numismatique ; on peut certes suivre l'accroissement des productions monétaires, particulièrement sensible au Ier s. av. J.-C., mais il ne s'agit guère que d'estimations grossières (les études de coins sont menées presque exclusivement sur les monnaies en or, qui ne formaient qu'une petite partie de la masse monétaire ; les bronzes frappés sont trop nombreux et trop mal conservés pour faire l'objet d'études charactéroscopiques systématiques ; quant aux potins, étant coulés, ils échappent par définition à toute étude de coin – la même remarque s'appliquant peut-être aux monnaies

fourrées, si les propositions de K. Gruel et D. Lacoste sur leur production s'avèrent justes : Gruel & Popovitch 2007, p. 28-31). **[p. 456]** De surcroît, il existe encore trop d'incertitude, tout particulièrement sur les chronologies, pour que cela reste satisfaisant (bien que depuis 20 ans, les progrès aient été spectaculaires : Haselgrove 1999, Gruel & Jeunot 2012).

La meilleure solution passe par l'exploitation des monnaies stratifiées, qui n'ont guère été étudiées comme telles avant la fin des années 1980 (parmi les premiers travaux en ce sens, voir notamment Haselgrove 1987). En France, grâce aux données de la région nîmoise et de Lattes, Michel Py a pu proposer dès 1990 des quantifications (Py 1990, en particulier p. 660-667 et Py (dir.) 1990, p. 377- 390). M. Py a également été sensible au problème de l'échantillonnage et de la représentativité des données, et c'est pourquoi le nombre de monnaies retrouvées est le plus souvent calibré par rapport à un autre type de mobilier, généralement la vaisselle céramique (la méthode est présentée dans Py 1990, p. 911-919). La solution qui s'est imposée consiste à calculer le rapport entre nombre de monnaies et nombre de tessons de céramiques, pour une période donnée. C'est la méthode retenue dans l'article de 1993 signé par Vincent Guichard, Patrick Pion, John Collis et Fernand Malacher, qui proposait le premier essai de comparaison quantifié entre stocks monétaires de différentes régions (Guichard *et al.* 1993) ; en toute logique, P. Pion l'a utilisée pour ses travaux sur la vallée de la Seine (Pion 2005), et c'est encore la méthode employée de nos jours pour Lattes (Py 2006).

Le choix de rapporter des monnaies à de la céramique n'est pas sans intérêt. Comme le souligne M. Py, c'est précisément parce que ces deux catégories sont fort différentes que la comparaison de leurs valeurs sera pertinente : « Prenons un exemple : je veux par hypothèse étudier l'évolution dans le temps d'un document A, compris au même titre que d'autres - disons B, X, Y... - dans un total de référence T par rapport auquel je calcule des pourcentages. Si à un moment donné B progresse fortement, A va baisser même si son importance absolue reste assez constante. En d'autres termes, je risque d'interpréter cette baisse de pourcentage comme une donnée de l'évolution de A, alors qu'il s'agit en réalité d'un phénomène concernant uniquement B. L'une des démarches possibles pour éliminer cette ambiguïté est de comparer cette première estimation à une autre, où l'on calcule le pourcentage de A et éventuellement de B non plus par rapport à un total T incluant ces deux variables, mais par rapport à un total C ne les incluant pas » (Py 1990, p. 914). Mais comme il l'ajoute, « [cette] possibilité [est] offerte dans la mesure où l'on admet l'axiome que C, d'un point de vue qu'il conviendra de justifier, est une valeur relativement constante dans le cadre du problème qui

nous occupe » (ibid.). Or le rapport entre monnaies et céramiques (ou parfois mobilier métallique) reste à justifier. Le fait que ces objets aient été commercialisés (ce qui explique certainement le choix privilégié, parmi les catégories céramiques, de la vaisselle et des amphores) ne constitue pas, à nos yeux, une caractéristique suffisante.

Par ailleurs, le principal problème de cette méthode réside dans l'utilisation du nombre de fragments et pas du nombre d'individus, qui conduit à la non-prise en compte du taux de fragmentation de la céramique, qui peut varier d'un chantier à l'autre, y compris sur le même site. Il conviendrait, pour établir des comparaisons entre sites, d'utiliser des comptages en Nombre Minimum d'Individus (Arcelin & Tuffreau-Libre 1998). Il faut d'ailleurs noter qu'en 1990, M. Py proposait également une pondération utilisant le nombre d'individus et non de tessons, mais ce n'est pas la solution qui a été retenue par la suite. Enfin, on rencontre un dernier problème d'ordre pratique : cette méthode suppose une publication précise et exhaustive de la céramique en même temps que des monnaies, ce qui n'est pas toujours le cas. Au total, il s'agit donc d'une méthode difficile à mettre en œuvre systématiquement.

Une autre proposition consiste à quantifier le nombre de monnaies par rapport au volume de sédiment excavé, mais elle doit être abandonnée immédiatement, car il est presque impossible de trouver ces chiffres dans les publications. P. Pion (2005) a également proposé de rapporter le nombre de monnaies découvertes à la surface fouillée : cela apparaît comme la solution la plus viable, car il est relativement facile d'obtenir ou de mesurer cette donnée, et cela pour un grand nombre de sites. Cependant, pour la vallée de l'Aisne, P. Pion pouvait s'appuyer sur des sites à occupation courte qui se succédaient sans hiatus. Il pouvait donc rapporter le nombre total des monnaies découvertes sur un site, à la surface totale du site, sans se préoccuper outre mesure de distorsions chronologiques.

Or il s'agit là d'un cas particulier qui limite singulièrement l'application de la méthode. Pour pouvoir l'appliquer plus largement à d'autres sites, notamment ceux qui présentent une stratification plus complexe, il nous semble pertinent de retenir les trois variables utilisées par P. Pion (nombre de monnaies ; surface fouillée ; durée d'occupation), mais en prenant en compte les seules monnaies stratifiées, c'est-à-dire les monnaies attribuées, sur la base des données stratigraphiques uniquement, à une phase d'occupation dont on connaît l'extension à l'intérieur de l'emprise de la fouille. Afin de manipuler plus aisément ces trois variables, on proposera ici diviser le nombre de monnaies trouvées, par le nombre d'années d'occupation et par la surface fouillée, pour obtenir un nombre théorique de monnaie par

hectare et par an. Pour plus de commodité, le résultat de ce calcul **[p. 457]** sera désigné par la suite sous le nom d' « indice d'usage monétaire ».

Il faut préciser tout de suite que cette formule doit être employée uniquement pour détecter des tendances. Elle ne prétend en aucun cas offrir des résultats sans biais et il faut bien se garder d'exagérer la précision de la mesure proposée. Comme toujours, la date et la technique de fouille, l'utilisation ou pas d'un détecteur de métaux, etc., jouent un rôle majeur dans le nombre de monnaies récupérées et le jeu de données étudié doit être abordé de façon critique. Malgré ses imperfections, cette solution s'est toutefois imposée à nous pour deux raisons principales. Tout d'abord, un long dépouillement a permis de constater que les trois paramètres retenus étaient les plus accessibles, pour des sites de nature, de chronologie et de fonction variées. Par ailleurs, en fondant la sélection des ensembles étudiés sur la qualité des données stratigraphiques, et en écartant ceux dont la datation repose exclusivement ou trop étroitement sur le mobilier numismatique, on réduit fortement les risques de raisonnement circulaire. Puisque toutes les solutions seront forcément imparfaites, il a semblé juste de privilégier celle proposée ici, qui permet de multiplier les observations et comparaisons sur une grande zone et sur une longue période, sans sacrifier la précision chronologique.

Dans les lignes qui suivent, seuls sont étudiés des contextes d'habitat aggloméré, qui semblent les plus à mêmes d'apporter des réponses au problème abordé. Il a semblé préférable d'écarter les sanctuaires et les nécropoles car sur ces sites, la circulation monétaire répond à des exigences particulières (la fonction économique des sanctuaires, récemment rappelée dans Gruel 2012, est indéniable mais les fouilles concernent essentiellement leurs zones centrales, dans lesquelles les actes de jet, de mutilation et de déposition sont manifestes et requièrent une étude spécifique ; sur ce point, voir notamment Izri 2011). Il conviendra naturellement d'élargir ultérieurement l'enquête à d'autres types d'occupation, en incluant en particulier les sites ruraux.

Une étude de cas : Bibracte

Le site de Bibracte constitue un cas idéal pour tester le sujet abordé ici. Fouillé de manière systématique depuis 30 ans, il a livré des données abondantes, obtenues selon un protocole de fouille appliqué à l'ensemble du site. De plus, les fouilles ont concernées des secteurs variés et permettent d'étudier des contextes s'étalant de la fondation du site à La Tène D1

jusqu'à son abandon à l'époque tibérienne. Enfin, une grande partie de ces données est publiée. Ce sont sur ces dernières qu'on s'appuiera ici pour étudier trois secteurs de l'oppidum. En allant du sud vers le nord, on rencontre tout d'abord la maison aristocratique PC1, fouillée par l'Université de Lausanne (Paunier & Luginbühl 2004). Il s'agit d'un habitat aristocratique, implanté dès La Tène D1, et qui a connu cinq états ; les deux derniers, des époques augustéenne et tibérienne, sont maçonnés et adoptent un plan de domus à atrium. Au centre du site, à la Pâture du Couvent (PCo), les Universités de Kiel et Leipzig ont ouvert trois sondages le long de la Grande Rue, qui ont révélé trois unités de statut moins élevé que la demeure PC1 : une maison dans le secteur A ; une unité d'habitation tournée à l'époque augustéenne vers le commerce ou l'artisanat dans le secteur B ; dans le secteur C, une occupation plutôt tournée vers l'artisanat, avec un atelier dans la dernière phase d'occupation (Fleischer 2007, Dhennequin *et al.* 2008, p. 43-46). Enfin, au nord, les fouilles de la porte du Rebout ont exploré en deux phases (aile nord et aile sud) les fortifications de la porte principale ; on trouve sur les remparts des traces d'habitation et d'activités artisanales à l'époque augustéenne (Buchsenschutz *et al.* 1999). À des fins de comparaison, les données de ces différentes fouilles ont été regroupées en trois grandes phases (les fouilles de la PCo ne permettent pas un phasage plus précis) : La Tène D1b ; La Tène D2 ; Auguste/Tibère (jusqu'à l'abandon de l'oppidum).

L'intérêt de pondérer le nombre de monnaies découvertes par la surface fouillée et par la durée d'occupation apparaît clairement si on compare le tab. I (indices) et le tab. II (nombre absolu de monnaies). Contrairement à ce qu'on pourrait penser en considérant le seul indice, les découvertes du bastion nord de la porte du Rebout sont relativement abondantes ; mais la surface explorée est beaucoup plus importante que sur les maisons **[p. 458]** PC1 ou PCo, B, dont l'indice est plus élevé alors que le nombre absolu de monnaies est identique ou inférieur.

Si on s'attache au seul indice, on constate rapidement que la Conquête césarienne ne semble avoir aucune incidence sur l'indice d'usage monétaire de l'oppidum (fig. 1 et tab. I). Sur plusieurs des secteurs étudiés ici, on constate au contraire une baisse de l'indice entre La Tène D1 et l'époque augusto-tibérienne. Elle pourrait toutefois être due à des raisons taphonomiques : c'est autour du changement d'ère que la maison PC1 est bâtie en dur, avec des sols de béton dont on sait qu'ils ne favorisent pas la préservation d'un mobilier abondant. De plus, les couches supérieures ont parfois été déjà explorées, et le mobilier prélevé, lors des fouilles anciennes de Bulliot. Au total prévaut l'impression d'une assez grande stabilité,

avec un degré d'utilisation du numéraire inchangé entre La Tène D1b et l'époque tibérienne.

Les différences d'indice entre les contextes vont dans le sens d'un usage économique des monnaies. Les zones qui ne sont pas habitées ou qui sont consacrées aux activités artisanales offrent les indices les plus faibles (Rebout, sud et nord ; PCo, C, à partir de La Tène D2). La maison en PCo, A a un indice supérieur, bien plus faible cependant que celui de la maison PC1, qui s'accorde bien avec le statut élevé de ses occupants. Enfin, l'indice élevé en PCo, B, pourrait être la combinaison de deux facteurs : une habitation à enclos relativement aisée dans un premier temps, et un établissement à fonction commerciale ensuite - situé de plus en bord de voie. Comme on peut s'y attendre en cas d'utilisation du numéraire pour effectuer des transactions, ce sont donc les secteurs les plus riches ou dédiés aux activités commerciales qui montrent l'indice le plus haut.

Tentative de quantification de l'usage de la monnaie dans la Gaule du Nord et de l'Est

Ces conclusions peuvent-elles s'appliquer, de manière plus générale, à la Gaule du Nord et de l'Est ? On pourra en effet arguer du statut spécial de Bibracte, capitale d'un peuple depuis longtemps en contact avec le monde méditerranéen, qui accueillit César à la fin de la guerre des Gaules. De plus, l'occupation du site s'interrompt à l'époque tibérienne, et il convient de vérifier si les effets de la Conquête ne s'observent pas dans les décennies postérieures (par ex. à partir de l'époque claudienne, connue pour être en Gaule une période de changements profonds).

En sus des ensembles de Bibracte étudiés ci- dessus, nous avons rassemblé d'autres contextes provenant d'agglomérations, ainsi que de quelques camps militaires augustéens, soigneusement **[p. 459]** distingués des autres ensembles, pour arriver à un total de 64, répartis sur 20 sites différents, pour un total de 1696 monnaies (fig. 2 et tab. III) (le dépouillement a été effectué dans le cadre de recherches doctorales ; pour la bibliographie et la présentation précise des différents contextes, ainsi que la justification de la périodisation adoptée, nous nous permettons de renvoyer à la publication qui en est issue : Martin 2015)[2].

Ces contextes, datés de La Tène C2/D1 au règne de Néron, sont inégalement répartis dans

[2] Les données utilisées sont maintenant en ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01344885.

l'espace et dans le temps, mais ils offrent toutefois une base suffisamment large pour de premières observations. Il est impossible de les présenter ici tous en détail ; précisons néanmoins qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de contexte d'habitat, sur lesquels aucune activité rituelle n'a pu été détectée. Lorsque les unités d'habitation sont situées le long d'une voie, que ce soit à l'âge du Fer (Condé-sur-Suippe, Titelberg) ou à l'époque romaine (Titelberg, Petinesca, Waldgirmes), on note une forte concentration des trouvailles le long des façades. Il s'agit là d'un phénomène observé notamment sur les sites italiens : selon l'interprétation la plus acceptée, ces monnaies ont été perdues lors de transactions, ce qui semble confirmé par des accumulations plus importantes au niveau des boutiques (voir par ex. les récentes fouilles anglo-américaines de Pompéi : Hobbs 2013). À notre connaissance, aucun argument archéologique ne contredit cette explication pour les contextes gaulois.

La thèse de doctorat sur laquelle s'appuie cette contribution a montré qu'au-delà de différences réelles, l'ensemble de la zone étudiée a évolué de manière synchrone, selon les tendances décrites ci-dessous. C'est pourquoi nous nous attacherons, dans les lignes qui suivent, à dégager une situation « moyenne » qui pourra servir, dans des travaux ultérieurs, à mieux apprécier les spécificités des différentes régions (selon une méthode employée avec succès pour la période romaine par R. Reece : voir différentes contributions dans Reece 2003).

[p. 460] Le tab. IV montre pour chaque période l'indice moyen. Ce dernier est remarquablement stable entre La Tène C2/D1 et le milieu du Ier s. après J.-C., mis à part un pic à La Tène D2b, suffisamment important pour être significatif. Cependant, il est clair que l'indice moyen cache une très grande variété de situations. La fig. 3 présente les mêmes données sous la forme d'un diagramme en boîtes, appelé aussi « boîtes à moustache », qui permet de visualiser la distribution des valeurs autour de la médiane. Comme on le remarque, à l'exception de La Tène C2/D1 et La Tène D2b, l'indice médian reste lui aussi assez stable tout au long de la période, entre 2,4 et 6,04. De même, les valeurs restent toujours groupées dans le bas du graphique, puisqu'on observe que, toujours à l'exception de La Tène C2/D1 et La Tène D2b, le troisième quartile n'excède jamais 11 - c'est-à-dire que 75 % des données se situent sous ce seuil.

On aura constaté que les contextes de La Tène C2 et de La Tène D1 ont été regroupés en raison de leur faible nombre. On a donc six contextes pour une centaine d'années, alors que les autres périodes couvrent une trentaine d'années : il y a là un déséquilibre flagrant. Pour

autant, ceci n'invalide pas le constat d'une grande stabilité de l'indice moyen et médian de La Tène D2a au milieu du Ier s. ap. J.-C. De plus, les valeurs, bien que peu nombreuses, sont dans l'ensemble plus hautes pour La Tène C2/D1 que pour les périodes postérieures. Au final, le diagramme en boîte comme l'histogramme des valeurs moyennes confirment donc les tendances observées sur le seul site de Bibracte : l'ensemble de ces observations va contre l'idée d'une faible monétarisation au IIe s., qui aurait progressivement augmenté avec le temps et avec la présence romaine.

[p. 461] On peut certes supposer à bon droit que le pic de La Tène D2b correspond à la guerre des Gaules : il y aurait donc là, clairement, un effet de la conquête romaine. Mais il faut noter immédiatement qu'il s'agit là d'un phénomène conjoncturel et non structurel. La baisse qui s'amorce à partir de l'époque augustéenne a d'ailleurs déjà été observée en utilisant d'autres méthodes, par P. Pion pour la vallée de l'Aisne (Pion 2005, p. 41-44) ou par M. Py pour Lattes et la région nîmoise, avec dans ce cas un décalage vers La Tène D2a (Py 2006, fig. 465, p. 1169). Pour ce qui est de la Gaule chevelue, cette hausse de La Tène D2b peut être attribuée au temps troublé de la guerre des Gaules et des décennies postérieures (guerres civiles romaines), dans un contexte de recomposition des élites indigènes et avec une forte augmentation de la production monétaire, très certainement liée à l'importance des recrutements militaires, documentés par les sources littéraires et archéologiques (Pernet 2010, Bataille *et al.* 2014). Le retour à une situation stable à l'époque augustéenne se traduit par la baisse de l'indice, qui revient à des valeurs moyenne et médiane proches de celles observées avant la conquête. Il semble difficile d'imputer cette baisse à l'arrêt de la production monétaire indigène, peu avant le changement d'ère, car les monnaies gauloises continuent à circuler abondamment à l'époque augustéenne et sont rapidement remplacées, vers 10/15 après J.-C., par les abondantes frappes à l'autel de Lyon (Martin 2015).

Il y a un point cependant qu'il faut peut-être attribuer à la présence romaine. Si on revient sur la fig. 3, on constate que la dispersion des valeurs entre le troisième quartile et la valeur maximale tend à s'accroître. Lorsqu'on regarde plus précisément quels sites présentent les valeurs les plus élevées, on s'aperçoit qu'il s'agit des villes les plus romanisées, comme Augst. Il s'agit là, à notre sens, d'une manifestation de cette romanisation que Philippe Leveau dit en « peau de léopard », c'est-à- dire qui touche inégalement les différentes régions gauloises (Leveau 2003 et 2007). Dans les villes qui se développent après la conquête et qui concentrent les fonctions administratives et économiques régionales, l'usage de la monnaie semble de manière assez logique plus important.

Conclusion

En faisant momentanément abstraction des diversités régionales, on peut proposer le tableau suivant pour le rôle de Rome dans le développement de l'économie monétaire en Gaule. Celle-ci est bien antérieure à toute intervention romaine. On atteint, dès le début du Ier s. et probablement dès le IIe s. av. J.-C., un indice moyen d'usage monétaire qui reste le même jusqu'au milieu du Ier s. ap. J.-C., mis à part le pic de La Tène D2b, attribuable à la Conquête, mais qui n'a pas véritablement d'effet sur le long terme. En réalité, contrairement à ce qui est postulé par de nombreux chercheurs **[p. 462]** antiquisants, l'intégration à l'empire romain ne semble pas provoquer une hausse générale de la monétarisation : cette dernière n'est observable que dans les zones les mieux connectées au pouvoir impérial. Pour la majorité de la population, la Conquête ne paraît pas, dans ce domaine précis, avoir entraîné de grands changements. Loin d'être une innovation romaine, qui aurait fait disparaître des pratiques jusqu'alors « *embedded in social customs* », l'usage de la monnaie dans la sphère économique et marchande semble avoir été fermement ancrée dans les sociétés laténiennes. L'indice, tel qu'il est calculé ici, traduit-il un usage important de la monnaie, ou au contraire un usage faible ? Il est difficile de trancher, mais on remarquera que les mesures moyenne et médiane obtenues à partir des sites militaires augustéens ne diffèrent guère de celles des sites civils pour la plupart des périodes considérées (fig. 3 et 4). Or ces camps, dont on sait que l'approvisionnement en numéraire était régulier et abondant, sont généralement considérés comme des lieux fortement monétarisés.

Pour confirmer ces premiers résultats, l'enquête doit évidemment être prolongée. Tout d'abord à d'autres types de contextes ; on se bornera à noter pour l'instant que la grande quantité de monnaies retrouvées sur certains sanctuaires celtiques nous semble plutôt plaider pour un usage répandu de la monnaie. Ensuite, l'approche quantitative doit être couplée à une approche plus qualitative, prenant en compte la répartition spatiale des monnaies sur le site et les types de contextes de découvertes. Surtout, l'enquête doit être étendue, en priorité, à des contextes postérieurs au milieu du Ier s. ap. J.-C. : on pourra toujours dire, en effet, que ce n'est qu'à partir des Flaviens, voire au siècle suivant, que la présence romaine se fit réellement sentir dans le domaine monétaire (une position que les données archéologiques semblent démentir : Martin 2015). Quand bien même ce serait le cas, il ne s'agirait pas d'un argument décisif. En effet, les comparaisons entre les données protohistoriques et les données romaines (à la fois les données gauloises d'époque romaine, et les données provenant de l'Italie tardo-républicaine et proto-impériale) montrent déjà de grandes

similitudes (pour des constats similaires dans un autre domaine, voir Motta & Terrenato 2006). Dans la mesure où on s'accorde à décrire l'économie du monde romain, y compris dans les provinces, comme une économie monétarisée, pourquoi refuser alors ce qualificatif aux sociétés laténiennes ?

Bibliographie

AARTS Joris (2005) - « Coins, money and exchange in the Roman world. A cultural-economic perspective », *Archaeological Dialogues*, 12, 1, Cambridge, p. 1-28.

ARCELIN Patrice & TUFFREAU-LIBRE Marie (dir.) (1998) - *La quantification des céramiques : conditions et protocole. Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998)*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 139 p. (Bibracte, 2).

BARAY Luc (2014) - *Les mercenaires celtes et la culture de La Tène. Critères archéologiques et positions sociologiques*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 228 p. (Art, archéologie et patrimoine).

BATAILLE Gérard, KAURIN Jenny & MARION Stéphane (2014) - « Une archéologie de la guerre au second âge du Fer (fin du IVe siècle av. - début du Ier siècle ap. J.-C.) » dans Olivier BUCHSENSCHUTZ, Olivier DUTOUR & Claude MORDANT (dir.) - *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*, Éditions du CTHS, Paris, p. 127-139.

BUCHSENSCHUTZ Olivier, GUILLAUMET Jean-Paul & RALSTON Ian B. (dir.) 1999 - *Les remparts de Bibracte. Recherches récentes sur la porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 316 p. (Bibracte, 3).

DHENNEQUIN Laurent, GUILLAUMET Jean-Paul & SZABÓ Miklós (dir.) 2008 - « L'oppidum de Bibracte. Bilan de dix années de recherche (1996-2005) », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest, 59/1, p. 1-152.

FLEISCHER Felix (2007) - *Siedlungsarchäologie auf dem Mont Beuvray. Die Ausgrabungen der Universitäten Kiel und Leipzig 1989-1998 im Oppidum Bibracte (Nièvre – Saône-et- Loire)*, Dissertation sous la direction de Sabine Rieckhoff (Universität Leipzig), non publié (3 vol. : 326 p. ; 116 p. ; 108 p.).

GRUEL Katherine (1989) - *La monnaie chez les Gaulois*, Errance, Paris, 179 p. (Collection des Hespérides).

GRUEL Katherine (2012) - « La place des sanctuaires dans l'économie monétaire » dans DE CAZANOVE Olivier & MÉNIEL Patrice (dir.) - *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine. Actes de la table ronde de Dijon, 18-19 septembre 2009*, M. Mergoil, Montagnac (Archéologie et histoire romaine, 24), p. 21-27.

GRUEL Katherine & JEUNOT Lucile (2012) - « Les monnaies gauloises comme marqueurs chronologiques » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan (dir.) - *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*, Bibracte, Glux-en- Glenne (Bibracte, 22), p. 301-316.

GRUEL Katherine & POPOVITCH Laurent (2007) - *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 383 p. (Bibracte, 13).

GUICHARD Vincent, PION Patrick, COLLIS John & MALACHER Fernand (1993) - « À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIe et Ier siècles av. J.-C. », *Revue archéologique du Centre de la France*, Tours, 32, 1, p. 25-55.

HASELGROVE Colin (1987) - *Iron Age coinage in South- East England. The archaeological context, Archaeopress*, Oxford, 2 vol., 524 p. (British Archaeological Reports, British series, 174).

HASELGROVE Colin (1999) - « The development of Iron Age coinage in Belgic Gaul », *Numismatic Chronicle*, Londres, 159, p. 111-168.

HASELGROVE Colin (2006) - « The impact of the Roman conquest on indigenous coinage in Belgic Gaul and **[p. 463]** southern Britain » dans DE JERSEY Philip (dir.) - *Celtic coinage : new discoveries, new discussions*, Archaeopress, Oxford (British Archaeological Reports,

International series, 1532), p. 97-115.

HOBBS Richard (2013) - *Currency and exchange in ancient Pompeii. Coins from the AAPP excavations at Regio VI, Insula I, Institute of classical studies*, Londres, 283 p. (Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement, 116).

HOPKINS Keith (1980) - « Taxes and trade in the Roman Empire (200 B.C. - A.D. 400) », *The Journal of Roman Studies*, Londres, 70, p. 101-125.

IZRI Stéphane (2011) - « Usages rituels de la monnaie » dans REDDE Michel *et al.* (dir.), - *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, Glux-en-Glenne (Bibracte, 21), p. 639-654.

LEVEAU Philippe (2003) - « Inégalités régionales et développement économique dans l'Occident romain (Gaules, Afrique et Hispanie) » dans BOST Jean-Pierre, RODDAZ Jean-Michel & TASSAUX Francis (dir.) - *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius, Bordeaux (Mémoires, 9), p. 327-353.

LEVEAU Philippe (2007) - « The western provinces » dans SCHEIDEL Walter, MORRIS Ian & SALLER Richard P. (dir.) - *The Cambridge economic history of the Greco- Roman world*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 651-670.

MARTIN Stéphane (2015) - *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (IIIe s. a.C.- Ier s. p.C.)*, Ausonius, Bordeaux, 488 p. (Scripta Antiqua, 78).

MATTINGLY David J. (2011) - *Imperialism, power, and identity. Experiencing the Roman empire*, Princeton University Press, Princeton, 342 p.

METZLER Jeannot & WIGG-WOLF David (dir.) (2005) - *Die Kelten und Rom : Neue numismatische Forschungen. Les Celtes et Rome : nouvelles études numismatiques. Fond de Gras-Titelberg, Luxemburg, 30.4. - 3.5.1998*, Ph. von Zabern, Mayence, 311 p. (Studien zu Fundmünzen der Antike, 19).

PAUNIER Daniel & LUGINBÜHL Thierry (dir.) (2004) - *Bibracte. Le site de la maison 1*

du Parc aux Chevaux, PC1. Des origines de l'oppidum au règne de Tibère, Bibracte, Glux-en-Glenne, 468 p. (Bibracte, 8).

PERNET Lionel (2010) - *Armement et auxiliaires gaulois (IIe et Ier siècles avant notre ère)*, M. Mergoil, Montagnac, 294 p.+ 253 pl. (Protohistoire européenne, 12).

PION Patrick (2005) - *« Les caractères généraux et l'évolution de la circulation monétaire en Gaule nord- orientale aux IIe et Ier siècles avant J. -C.* » dans METZLER & WIGG-WOLF (dir.) (2005), p. 39-57.

PION Patrick (2012) - « La monnaie mercenaire : une approche anthropologique des premiers monnayages celtiques au nord-ouest du complexe nord-alpin (IIIe siècle av. J.-C.) » dans PION Patrick Pion & Bernard FORMOSO (dir.) - *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations*, de Boccard, Paris (Colloques de la Maison René-Ginouvès, 8), p. 151-164.

PY Michel (1990) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, École française de Rome, Rome, 2 vol., 957 p. (Collection de l'École française de Rome, 131).

PY Michel (dir.) (1990) - *Fouilles dans la ville antique de Lattes, les îlots 1, 3 et 4 nord du quartier Saint-Sauveur, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon*, Lattes, 415 p. (Lattara, 3).

PY Michel (2006) - *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes, 2 vol., 1270 p. (Lattara, 19).

REECE Richard (2003) - *Roman coins and archaeology. Collected papers*, Moneta, Wetteren, 364 p. (Moneta, 32).

Liste des figures et des tableaux :

Tab. I [p. 457] - Indice d'usage monétaire sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte. (données : PC1 = Paunier & Luginbühl 2004 ; PCo = Fleischer 2007 ; Rebout = Buchsenschutz *et al.* 1999).

Tab. II [p. 457] - Nombre absolu de monnaies découvertes par phase d'occupation sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte (données : voir tab. I).

Tab. III [p. 460] - Contextes utilisés pour le calcul d'indice d'usage monétaire, par site et par période.

Tab. IV [p. 460] - Indice moyen d'usage monétaire par période.

Fig. 1 [p. 458] - Comparaison de l'indice d'usage monétaire sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte (données : voir tab. I). Abscisse : 1 = La Tène D1b ; 2 = La Tène D2 ; 3 = Auguste/Tibère. Ordonnée : valeur de l'indice.

Fig. 2 [p. 459] - Localisation de sites ayant livré des contextes utilisés pour le calcul d'indice d'usage monétaire.

Fig. 3 [p. 461] - Diagramme en boîtes représentant la dispersion des indices d'usage monétaire par période.

Secteur	La Tène D1b	La Tène D2	Auguste/Tibère
PC1	32,75	29,81	9,26
PCo, A	12,5	0	7,86
PCo, B	27,17	37,04	36,11
PCo, C	13,89	2,42	1,09
Rebout, sud	/	2,44	4
Rebout, nord	/	4,73	4,83

Tab. I [p. 457] - Indice d'usage monétaire sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte. (données : PC1 = Paunier & Luginbühl 2004 ; PCo = Fleischer 2007 ; Rebout = Buchsenschutz et al. 1999).

Secteur	La Tène D1b	La Tène D2	Auguste/Tibère
PC1	14	15	31
PCo, A	7	0	11
PCo, B	10	8	39
PCo, C	6	2	1
Rebout, sud	/	5	6
Rebout, nord	/	26	31

Tab. II [p. 457] - Nombre absolu de monnaies découvertes par phase d'occupation sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte (données : voir tab. I).

Site	180 à 90/80 av. J.-C. (La Tène C2/D1)	90/80 à 60/50 av. J.-C. (La Tène D2a)	60/50 à 30 av. J.-C. (La Tène D2b)	30 av. à 10/20 ap. J.-C. (Auguste)	10/20 à 30/40 ap. J.-C. (Fin Auguste à Tibère)	30/40 à 60/70 ap. J.-C. (Fin Tibère à Néron)
Acy-Romance	1					
Alésia						1
Arras				1	1	
Augst				1	2	5
Autun					2	1
Avenches					1	
Baden						2
Besançon			1	2	1	1
Bibracte	4	4	2	4	4	
Condé-sur-Suippe	1					
Lausanne				2		1
Oberaden				1 (militaire)		
Paris				1	1	1
Pommiers			1	1		
Rödgen				1 (militaire)		
Titelberg			1	1		
Villeneuve-Saint-Germain		1				
Vindonissa				7 (militaire)		
Waldgirmes				1		
Zürich					1	

Tab. III [p. 460] - Contextes utilisés pour le calcul d’indice d’usage monétaire, par site et par période.

Phase	Moyenne
La Tène C2/D1 (n=6)	14,8
La Tène D2a (n=5)	8,23
La Tène D2b (n=5)	26,31
Auguste (n=14)	11,34
Auguste (militaire) (n=9)	10,49
Tibère (n=13)	10,06
Claude/Néron (n=12)	14,12

Tab. IV [p. 460] - Indice moyen d’usage monétaire par période.

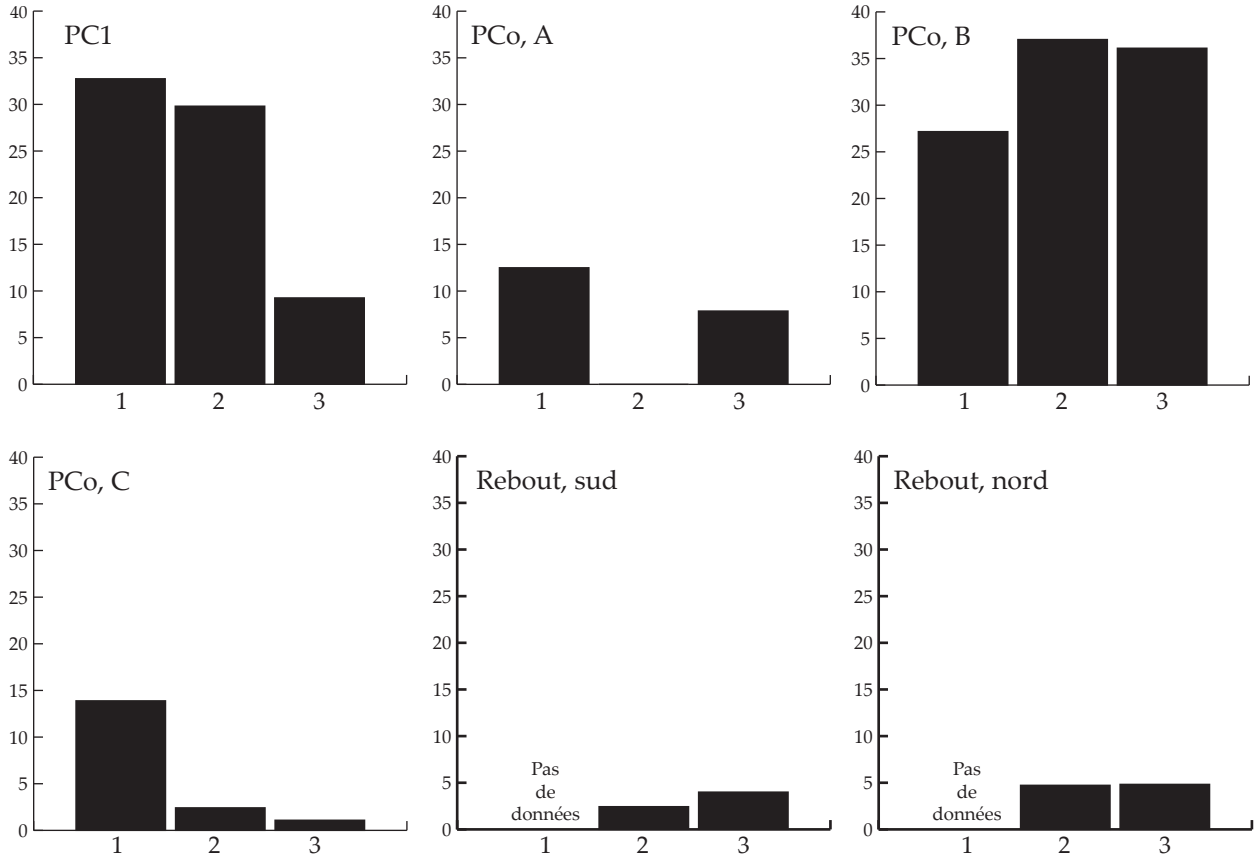

Fig. 1 [p. 458] - Comparaison de l'indice d'usage monétaire sur plusieurs secteurs de l'oppidum de Bibracte (données : voir tab. I). Abscisse : 1 = La Tène D1b ; 2 = La Tène D2 ; 3 = Auguste/Tibère. Ordonnée : valeur de l'indice.

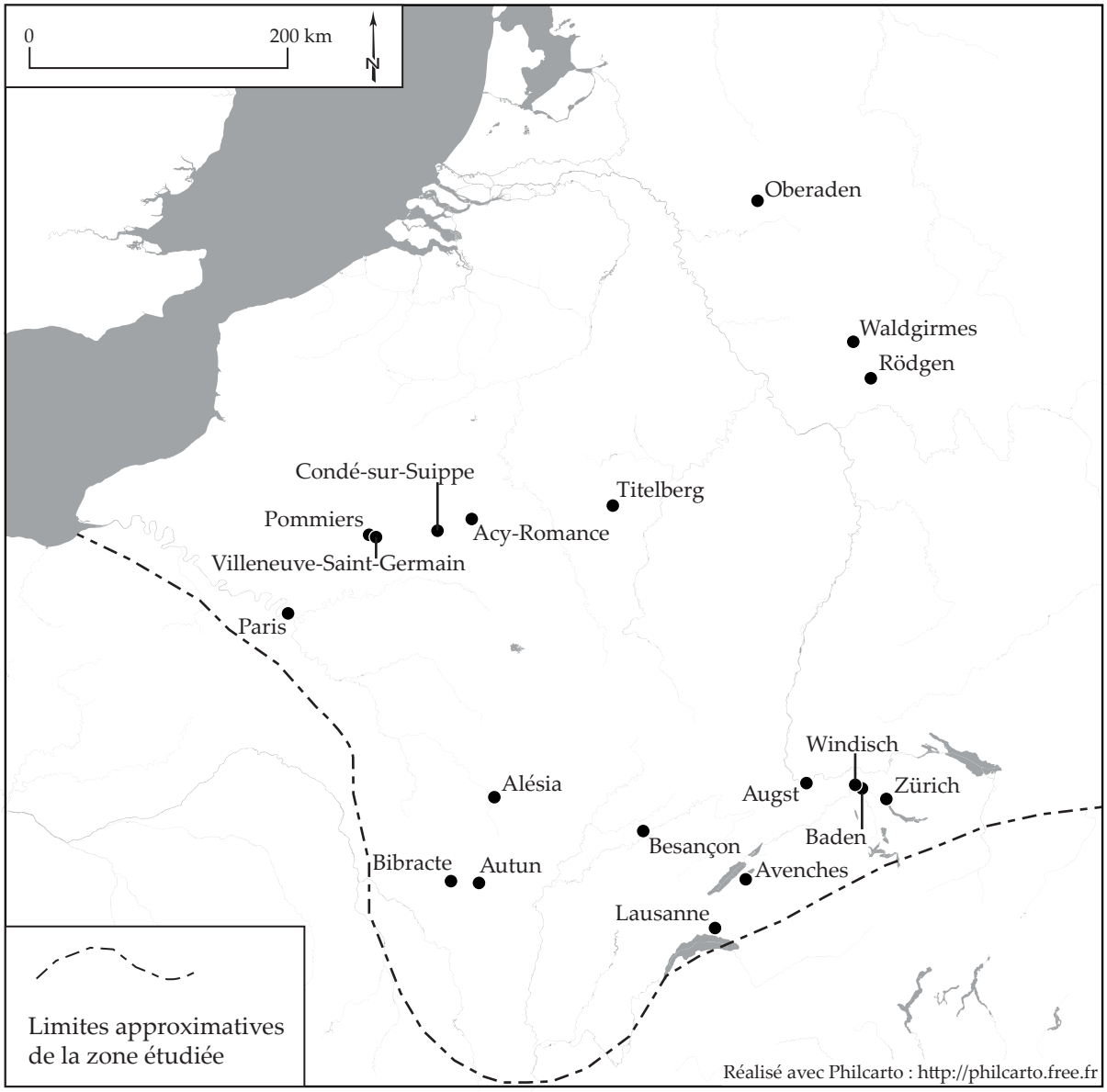

Fig. 2 [p. 459] - Localisation de sites ayant livré des contextes utilisés pour le calcul d'indice d'usage monétaire.

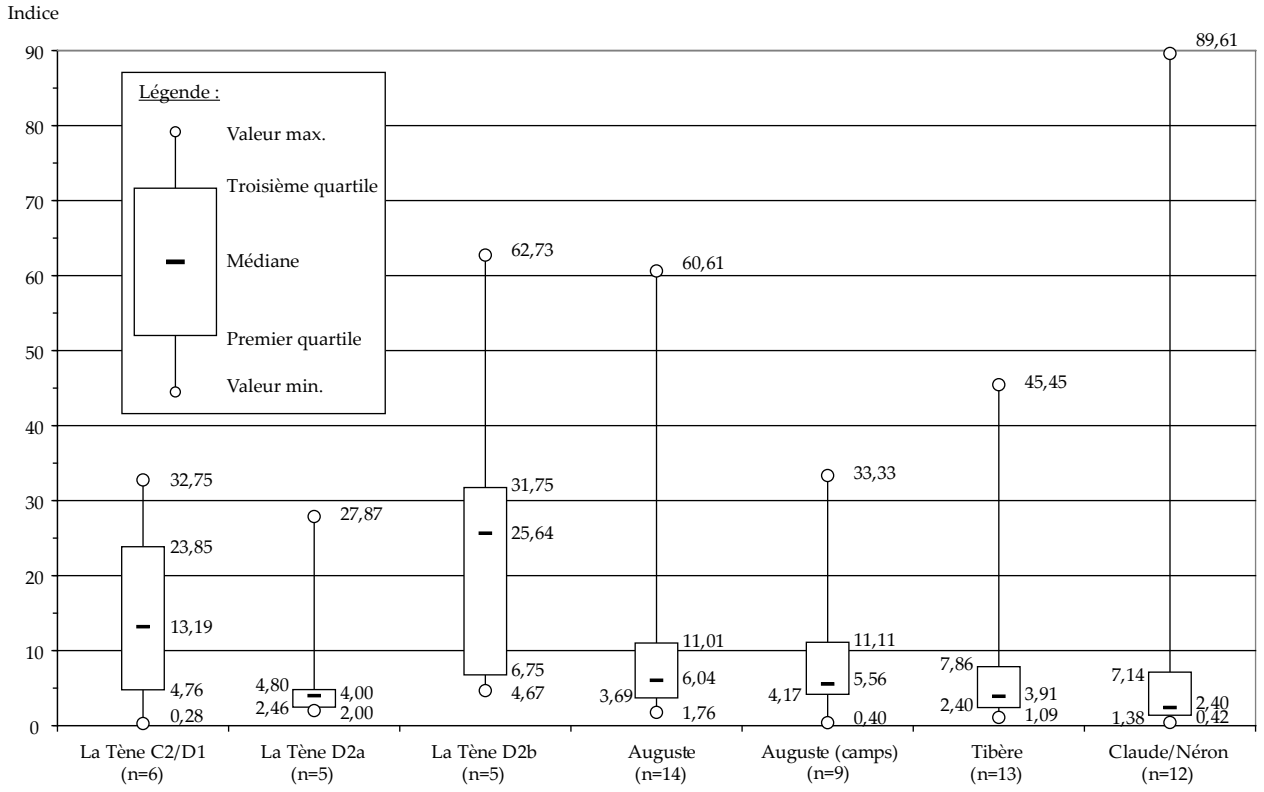

Fig. 3 [p. 461] - Diagramme en boîtes représentant la dispersion des indices d'usage monétaire par période.